

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 283
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

LETTE ENCYCLIQUE DE N. S.-P. LE PAPE LÉON XIII, sur le Rosaire de Marie.

L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS à Londres.

Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — ITALIE.

Ivrée: La pose de la première pierre de l'Oratoire salésien d'Ivrée et de la chapelle annexée. — Parme: Les Salésiens et l'instruction religieuse de la jeunesse des écoles.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO.
Palestine:

I. L'Œuvre de la Sainte-Famille de Bethléem.

II. Orphelinats catholiques de Bethléem, Beitgémal et Crémisan: L'année scolaire qui vient de finir.

Amérique du Sud:

Colombie. Nouvelles de Don Unia, l'apôtre des lépreux d'Agua de Dios.

A travers les relations de nos missionnaires. Glanes.
RÉPUBLIQUE ARGENTINE: Six églises en construction.
PATAGONIE CENTRALE: La nouvelle Mission du Chubut.
ÉQUATEUR: Les ateliers de l'Oratoire de Quito. — L'arrivée des Salésiens à Cuenca.

VÉNÉZUÈLE: La pieuse Ligue des Coopérateurs salésiens de San Raphaël Macaribó.

BÉSIL: Une excursion dans l'intérieur de l'État de Saint-Paul.

Coopérateurs défunts.

LETTE ENCYCLIQUE DE NOTRE TRÈS SAINT PÈRE LÉON XIII

SUR LE
ROSAIRE DE MARIE

A nos vénérables frères
les Patriarches, les Primats, les Archevêques et Evêques
et aux autres ordinaires en paix et en communion
avec le Siège Apostolique

LÉON XIII PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Le Jubilé épiscopal de Léon XIII et le
Rosaire de Marie.

La sainte allégresse que Nous éprouvâmes à l'ouverture de ce cinquantième anniversaire de Notre consécration épiscopale, s'est encore agréablement accrue, quand Nous vîmes les catholiques du monde entier s'unir à Nous, comme des fils à leur Père, dans une commune et éclatante manifestation de foi et d'amour. Pénétré de reconnaissance, Nous découvrons et Nous relevons dans ce fait, de la part de la Providence divine, un des-

sein spécial à la fois de haute bienveillance pour Nous et d'une grande bénédiction pour l'Eglise. De ce bienfait, Nous éprouvons aussi un désir non moins vif de remercier et d'exalter l'Auguste Mère du Sauveur, Notre très bonne et puissante médiatrice auprès de Dieu. Toujours et en toutes manières, durant les longues années et les péripéties de notre existence, Nous l'avons sentie Nous couvrir de sa maternelle et exquise charité, qui continue à se manifester à Nous avec un éclat de plus en plus resplendissant. Elle répand dans Notre âme une suavité céleste et la remplit d'une confiance toute surnaturelle. Il Nous semble entendre la voix même de la Reine du ciel, Nous encourageant au milieu de Nos traverses, Nous aidant de ses conseils dans les mesures à prendre pour le bien commun des fidèles; Nous avertissant d'exciter le peuple chrétien à la piété et à la pratique de toutes les vertus. Plusieurs fois, dans le passé, il Nous a été doux et Nous Nous sommes fait un devoir de répondre par Nos actes à ces désirs de Marie. Parmi les heureux fruits, que, sous ses auspices, Nos exhortations ont produits, il convient de signaler les grands développements de la dévotion du Saint Rosaire, les nouvelles confréries érigées sous ce nom et la reconstitution des anciennes; les doctes écrits publiés à cette fin, au grand profit des fidèles, et jusqu'à certaines œuvres d'art d'un mérite et d'une richesse remarquables, inspirées par cette même pensée.

Aujourd'hui, pressé par la voix de la Bienheureuse Vierge Mère Nous répétant : *Clama ne cesses*, » Crie, et ne cesser de crier, » Nous venons avec bonheur, Vénérables Frères, vous entretenir de nouveau du Saint Rosaire de Marie, à l'approche de ce mois d'octobre que nous avons consacré à cette touchante dévotion, en l'enrichissant d'indulgences et de grâces nombreuses. Notre parole, toutefois, n'aura pas présentement pour but immédiat de décerner de nouvelles louanges à cette forme si excellente de prières, ni d'exciter principalement les fidèles à y recourir avec piété. Nous voulons plutôt vous rappeler certains avantages très précieux découlant de cette dévotion et répondant à merveille aux circonstances actuelles des hommes et des choses; car Nous sommes très persuadé que de la récitation du Saint Rosaire, pratiquée de façon à produire son plein effet, découleront, non seulement pour les individus en particulier, mais pour toute la République chrétienne, les avantages les plus précieux.

A ceux qui régissent les peuples.

Il n'est personne qui ne sache combien, pour obéir au devoir de Notre suprême apostolat, Nous Nous sommes efforcé, comme Nous sommes prêts à le faire encore avec

l'aide de Dieu, de travailler au bonheur et à la prospérité des sociétés. Souvent Nous avons averti ceux qui détiennent le pouvoir de ne faire des lois et de ne les appliquer que dans le sens de la pensée divine. Ceux que leur génie, leurs mérites, la noblesse du sang ou la fortune ont élevés au-dessus de leurs concitoyens, Nous les avons exhortés à unir leurs lumières et leurs forces, pour travailler d'autant plus efficacement à fortifier et à défendre les intérêts communs. — Mais, dans la société civile telle que Nous la voyons constituée aujourd'hui, il est des causes nombreuses et multiples qui affaiblissent les liens de l'ordre public, et détournent les peuples de la voie de l'honnêteté et des bonnes mœurs. Ces causes Nous paraissent surtout être les trois suivantes, à savoir, *l'aversion pour la vie humble et laborieuse; l'horreur de tout ce qui fait souffrir; l'oubli des biens futurs, objet de notre espérance.*

La vie humble et laborieuse enseignée par les Mystères Joyeux.

Nous constatons, avec douleur, et ceux mêmes qui ne jugent toutes choses qu'à la lumière de la raison humaine et d'après les principes d'utilité le reconnaissent et le déplorent avec Nous, qu'une plaie profonde a frappé le corps social, depuis qu'on y voit négligés et comme dédaignés les devoirs et les vertus qui font l'ornement de la vie simple et commune. De là, en effet, au foyer domestique, cette résistance opiniâtre des enfants à l'obéissance que la nature elle-même leur impose, et cette impatience à supporter tout joug, autre que celui de la mollesse et de la volupté. De là, chez l'homme condamné au travail, cette recherche à écarter et à fuir tout labeur pénible, ce profond mécontentement de son sort, ces visées à un rang supérieur, ces aspirations inconsiderées vers un égal partage des biens, et autres ambitions du même genre, qui font désertir la campagne pour aller se plonger dans le tumulte et les jouissances des grandes villes. De là, cette rupture de l'équilibre entre les diverses classes de la société; cette inquiétude universelle; ces haines et ces poignantes jalousies; ces violations flagrantes du droit; ces efforts incessants, enfin, de tous les déçus à troubler par des séditions et par des émeutes la paix publique, et à s'attaquer à ceux mêmes qui ont mission de la protéger. — Le remède à ces maux, qu'on le demande au Rosaire de Marie, à cette récitation coordonnée de certaines formules de prières accompagnée de la pieuse méditation des mystères de la vie du Sauveur et de sa Mère. Que dans un langage convenable et adapté à l'intelligence des simples fidèles, on leur explique les *mystères joyeux* en les leur mettant devant les yeux, comme autant d'images et de tableaux de la pratique

des vertus ; et chacun voit quelle admirable et riche mine il y a là d'arguments faciles et capables , par leur suave éloquence , de persuader les bonnes mœurs et l'honnêteté. Nous voici en présence de la maison de Nazareth , le domicile de la sainteté divine et terrestre. Quelle perfection de vie commune ! Quel modèle achevé de la société domestique ! Il y règne la candeur et la simplicité ; une perpétuelle concorde ; un ordre toujours parfait ; un respect mutuel et un amour réciproque , un amour non point faux et mensonger , mais réel et actif , qui , par l'assiduité de ses bons offices , ravit même les yeux des simples spectateurs. Un zèle prévoyant y pourvoit à tous les besoins de la vie ; mais cela , *in sudore vultus* , « à la sueur du front , » à la façon de ceux , qui sachant se contenter de peu , s'efforcent moins de multiplier leur avoir que de diminuer leur pauvreté. Par-dessus tout , ce qu'on admire dans ce foyer domestique , c'est la paix de l'âme et la joie de l'esprit , double trésor de la conscience de tout homme de bien. — Or ces grands exemple de modestie et d'humilité , de patience dans le travail , de bienveillance envers le prochain , d'un parfait accomplissement des menus devoirs de la vie privée et de toutes les vertus ne sauraient être médités ni se fixer ainsi peu à peu dans la mémoire , sans qu'insensiblement il n'en résulte une salubre transformation dans les pensées et dans les habitudes de la vie. Alors les obligations d'un chacun cesseront de lui peser et de lui inspirer le dégoût ; il les aimera , et trouvera à les remplir une jouissance qui lui sera un nouveau stimulant pour le bien. Par suite aussi les mœurs deviendront plus douces ; la vie de famille plus agréable et plus chère ; le commerce avec le prochain plus pénétré de sincérité , de charité et de respect. Et si ces transformations de l'homme privé s'étendent aux familles , aux cités , aux peuples et à ses institutions , l'on voit aisément quels immenses avantages en retirera la chose publique tout entière.

La faiblesse des âmes guérie par les Mystères Dououreux.

Un second mal extrêmement funeste et que jamais Nous ne saurions assez déplorer parce qu'il ne cesse de se propager de jour en jour au grand détriment des âmes , c'est la volonté arrêtée de se soustraire à la douleur , d'employer tous les moyens pour éviter la souffrance et repousser l'adversité. Pour la grande majorité des hommes la récompense de la vertu , de la fidélité au devoir , du travail soutenu , des obstacles surmontés , n'est plus , comme il le faudrait , dans la paix et la liberté de l'âme ; ce qu'ils poursuivent , comme perfection dernière , c'est un état chimérique de la société , où il n'y aurait plus rien à endurer , et où l'on goûterait , à la fois , toutes les jouissances terrestres. Or il

est impossible que les âmes ne soient pas souillées sous l'action de ce désir effréné des jouissances ; si elles ne vont pas jusqu'à en devenir les complètes victimes , il en résulte toujours un énervement tel , que les maux de la vie venant à se faire sentir , elles fléchissent honteusement et finissent par misérablement y succomber. — Ici encore , il est permis d'espérer que par la vertu de l'exemple , la dévotion du Saint Rosaire donnera aux âmes plus de force et d'énergie ; et pourquoi en adviendrait-il autrement quand le chrétien , dès sa plus tendre enfance et constamment depuis , s'est appliqué , dans le silence et le recueillement , à la suave contemplation des *mystères* appelés *douloureux*. Dans ces mystères nous apprenons que Jésus-Christ , l'auteur et le consommateur de notre foi , à commencé simultanément par faire et par enseigner : afin que nous trouvions en lui , réduit en pratique , ce qu'il devait nous enseigner touchant la patience et la générosité dans les douleurs et les souffrances , au point de vouloir endurer lui-même tout ce qu'il peut y avoir de plus crucifiant et de plus pénible à supporter. Nous le voyons accablé sous le poids d'une tristesse , qui , comprimant les vaisseaux du cœur , en fait sortir une sueur de sang. Nous le contemplons lié à la façon des malfaiteurs ; subissant le jugement des scélérats , injurié , calomnié , accusé de faux crimes , frappé de verges , couronné d'épines , attaché à la croix , jugé indigne de vivre et méritant que la foule réclamât sa mort. A tout cela nous ajoutons la méditation des douleurs de sa Très Sainte Mère , dont un glaive tranchant n'a pas seulement effleuré le cœur , mais l'a transpercé de part en part , afin qu'elle devînt et méritât d'être appelée la Mère des douleurs. — Quiconque contempera fréquemment non pas seulement des yeux du corps mais par la pensée et la méditation , d'aussi grands exemples de force et de vertu , comment ne brûlerait-il pas du désir de les imiter ! Que la terre se montre à lui couverte de ses malédictions et ne produisant que des ronces et des épines ; que son âme soit oppressée de peines et d'angoisses , son corps miné par les maladies ; il n'y aura pas de souffrance lui venant soit de la méchanceté des hommes , soit de la colère des démons , pas d'adversité soit privée soit publique , dont sa patience ne finira par triompher. D'où le proverbe *facere et pati fortia christianum est* , « agir et souffrir c'est le propre du chrétien : » car quiconque veut avoir droit à ce nom , ne saurait se dispenser de suivre Jésus patient. — Mais quand Nous parlons de patience , Nous n'entendons nullement cette vaine ostentation d'une âme endurcie à la douleur , ce qui fut le propre de certains philosophes de l'antiquité ; mais bien cette patience qui prend modèle sur Celui qui *proposito sibi gaudio sustinuit cru-*

cem confusione contempta (1), « qui au lieu de la joie que l'on lui proposait a souffert la croix en en méprisant la confusion ; » Nous entendons cette patience, qui après avoir demandé à Dieu le secours de sa grâce, ne récuë aucune souffrance, mais s'en réjouit, et quelle qu'elle soit, la considère comme un gain. L'Église catholique a toujours eu et compte présentement, et en tous lieux, d'illustres disciples de cette doctrine, des hommes et de pieuses femmes de tout rang, qui, pour marcher sur les traces du Seigneur, supportent avec courage et en esprit de religion toutes sortes d'injures et d'amertumes en redisant plus encore par leurs actes qu'en parole avec l'apôtre saint Thomas : *Eamus et nos et moriamur cum eo* (2) « Allons, nous aussi et mourons avec lui. » — Plaise à Dieu de multiplier de plus en plus ces exemples d'insigne constance ! Ils sont un soutien pour la société civile, et pour l'Église une gloire et une vertu.

**La pensée de nos destinées éternelles
ravivée et nourrie par les
Mystères Glorieux.**

Le troisième genre de maux auxquels il faut porter remède, est particulièrement propre aux hommes de notre temps. Ceux, en effet, des siècles antérieurs, alors même qu'ils aimaient parfois plus passionnément les choses de la terre, n'avaient pas cependant un dédain absolu pour les choses célestes ; ainsi, à entendre les sages d'entre les païens eux-mêmes, cette vie leur apparaissait comme une hôtellerie et une maison de passage, plutôt que comme une demeure fixe et durable.

Les hommes de nos jours, au contraire, quoique nourris de christianisme, poursuivent de telle sorte les biens périssables de la vie présente, qu'ils voudraient non seulement oublier mais, par un excès d'avilissement, effacer même le souvenir d'une patrie meilleure dans l'éternelle béatitude, comme si saint Paul nous avait averti en vain que nous n'avons pas ici de demeure permanente, mais que nous cherchons une habitation future. *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (3). Que si l'on scrute quelles sont les causes de cette aberration, la première qui se présente c'est la persuasion d'un grand nombre, que la préoccupation des choses futures éteint l'amour de la patrie terrestre et tourne au détriment de la prospérité de l'État : calomnie odieuse et insensée. Et de fait les biens que nous espérons ne sont pas de nature à absorber la pensée des hommes jusqu'à les détourner du soin de choses présentes. Jésus-Christ lui-même, en nous recommandant de chercher tout d'abord le royaume de Dieu,

a insinué par là-même que cela ne devait point nous faire négliger tout le reste. L'usage, en effet, des biens présents et la jouissance honnête qui s'y attache, quand la vertu y trouve un stimulant ou une récompense ; comme aussi les décors et les embellissements de la cité terrestre, quand on y voit une image des splendeurs et des magnificences de la cité céleste, n'offrent rien de contraire à la raison humaine ou aux conseils divins ; car Dieu est auteur à la fois de la nature et de la grâce, et il n'a pas voulu que l'une nuise à l'autre, ni qu'elles se combattent mutuellement, mais qu'unies par une fraternelle alliance, elles nous conduisent toutes les deux plus aisément à cette immortelle béatitude pour laquelle, hommes mortels nous sommes venus en ce monde. Cependant les voluptueux et les amateurs d'eux-mêmes, ceux dont les pensées se perdent dans les choses basses et périssables au point qu'il leur devient impossible de s'élever plus haut, ceux-là, plutôt que de sentir naître en eux, par la jouissance des créatures visibles, le désir des biens invisibles et éternels, perdent complètement de vue l'éternité elle-même, et tombent jusqu'au dernier degré de la plus infime abjection. Aussi bien Dieu ne saurait-il infliger à l'homme une punition plus terrible qu'en le laissant de la sorte oublier les biens supérieurs pour passer sa vie dans la jouissance des basses voluptés. — Or à un danger pareil ne sera certainement jamais exposé le chrétien qui, le pieux Rosaire à la main, en méditera souvent les *mystères glorieux*. De ces mystères, en effet, jaillit une lumière qui nous découvre ces célestes trésors et beautés que notre œil corporel ne saurait atteindre, mais que nous savons par la foi être préparés à ceux qui aiment Dieu. Nous y apprenons que la mort n'est pas une ruine qui ne laisse rien derrière elle, mais le passage d'une vie à une autre, et que le chemin du ciel est ouvert à tous. Quand nous y voyons monter le Christ-Jésus, nous nous rappelons sa promesse de nous y préparer une place : *vado parare vobis locum*. Le Saint Rosaire nous fait souvenir qu'il y aura un temps où Dieu séchera toute larme de nos yeux, où il n'y aura plus de deuil ni de gémissement, ni aucune douleur, où nous serons toujours avec le Seigneur, semblables à Dieu parce que nous le verrons comme il est ; enivrés du torrent de ses délices, concitoyens des saints, en conséquence de la bienheureuse Vierge Notre Mère. — Comment une âme qui se nourrit de semblables pensées, ne se sentirait-elle pas brûler d'une sainte flamme et ne s'écrierait-elle pas avec un grand saint : « Que la terre me paraît vile quand je regarde le ciel : *Quam sordet tellus dum cælum aspicio* ? » Comment ne se consolerait-elle pas, en songeant qu'une légère tribulation momentanée produit en nous

(1) Hebr. XII, 2.

(2) Joann., XI, 16.

(3) Hebr. XIII, 14.

un poids éternel de gloire : « *Momentaneum et leve tribulationis nostrae aeternum gloriae pondus operatur in nobis.* » En vérité, là seulement est le secret d'unir, comme il convient, le temps à l'éternité, la cité terrestre à la cité céleste, et de former des caractères nobles. Si ces caractères sont le grand nombre, la société sera sauvegardée dans sa dignité et sa grandeur ; on y verra fleurir le bien, le vrai, et le beau, à l'image de Celui qui est le principe et l'interminable source de toute vérité, de toute bonté et de toute beauté.

Les Confréries du Saint Rosaire.

Et maintenant, qui ne voit, comme Nous l'avons observé en commençant, combien grande et féconde est la salutaire vertu du Saint Rosaire de Marie, et quels admirables remèdes la société actuelle peut y puiser, pour guérir ses maux et en prévenir le retour ? Mais cette vertu, ceux-là naturellement en éprouveront avec plus d'abondance les bienfaits qui, ayant donné leurs noms à quelque une des pieuses confréries du Rosaire y auront acquis, grâce à cette fraternelle union et à leur consécration spéciale au culte de la Très-Sainte Vierge, un titre nouveau et particulier. Ces confréries, en effet, approuvées par les Pontifes romains et enrichies par eux de privilèges et d'indulgences, ont leur constitution propre et leur discipline ; elles tiennent leurs réunions à des jours déterminés, et sont pourvues des moyens les plus aptes à faire fleurir la piété et à se rendre utiles même à la société civile. Ce sont comme autant de bataillons militants, qui combattent les combats du Christ pour la vertu de ses sacrés mystères, sous les auspices et la conduite de la Reine du ciel ; et Marie, en tous les temps, et plus encore à la journée de Lépante, leur a prouvé manifestement combien elle agréait leurs prières, leurs fêtes et leurs suppliantes processions. — Il est donc bien juste que, non seulement les fils du patriarche saint Dominique, qui le doivent par état et par vocation, mais encore tous les prêtres qui ont charge d'âmes et qui notamment exercent leur ministère dans les églises où déjà ces confréries sont canoniquement érigées, s'appliquent avec zèle à les multiplier et à les maintenir dans toute leur ferveur. Nous désirons de plus, et cela très vivement, que ceux-là aussi travaillent avec joie à cette même bonne œuvre, qui s'adonnent aux Missions et à la prédication de la Foi soit dans les pays chrétiens, soit chez les infidèles et les nations barbares. — Leurs exhortations. Nous n'en doutons pas, porteront leurs fruits, et de nombreux fidèles s'empresseront de se faire inscrire dans ces Confréries et s'efforceront à l'envi de retirer du S. Rosaire les précieux avantages que Nous venons d'énumérer et qu'on en doit regarder comme l'es-

sence et la raison d'être. L'exemple ensuite de ces confréries et associés entraînera insensiblement le reste des fidèles à les imiter dans leur estime et leur dévotion au Rosaire de Marie, et à leur tour ceux-ci se montreront, ainsi que Nous le désirons vivement, plus soucieux de recueillir à leur profit des trésors aussi salutaires.

Conclusion : les espérances du Pape.

Telles sont les espérances que Nous entretenons ; elles nous sont un soutien et une consolation, au milieu des maux et des tristesses de l'heure présente. Qu'il plaise à Marie, la Mère de Dieu et des hommes, l'institutrice et la Reine du Saint Rosaire, de les réaliser en exauçant Nos prières et Nos supplications ! Nous avons la confiance, Vénérables Frères, que par le soin de chacun d'entre vous ces enseignements et ces vœux produiront toutes sortes de bons effets et contribueront notamment à la prospérité des familles et à la paix générale des peuples. — En attendant comme gage des faveurs célestes et de Notre particulière bienveillance, Nous vous accordons à chacun de vous, à votre Clergé et aux fidèles confiés à vos soins, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près S. Pierre, le 8 septembre de l'année 1893, la seizième de Notre Pontificat.

LÉON XIII PAPE.



L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS A LONDRES

Comme suite à notre article du mois dernier sur l'église salésienne de Londres, nous indiquons ci-après l'horaire de l'octave de solennités auxquelles donnera lieu la consécration de la dite église.

Nos lecteurs ont vu dans notre précédent numéro que cette imposante cérémonie est fixée au dimanche 15 octobre, fête de la Pureté de la T. S. Vierge.

Le successeur de D. Bosco, notre vénéré Père D. Rua, et S. G. M^{sr} Cagliero, évêque titulaire de Magida, Vicaire apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale, se rendront à Londres à cette occasion. Ils ont la presque certitude d'y trouver plusieurs de nos Coopérateurs et Coopératrices d'Italie, de France et de Belgique, de Hollande, d'Allemagne et d'autres pays encore ; ces amis de Don

Bosco feront le voyage tout exprès, ou bien auront soin de comprendre Londres dans l'itinéraire de leur voyage de vacances. Il peuvent être sûrs que cette attention leur vaudra la reconnaissance toute spéciale du Cœur Sacré de Jésus et de la Madone de Don Bosco.

Voici l'horaire de l'octave de solennités.

PROGRAMME

des fêtes de la consécration de la nouvelle église
de la paroisse salésienne de Londres

Samedi, 14 octobre.

MATIN : Consécration de l'église du Sacré-Cœur de Jésus, par S. G. M^{sr} Butt, évêque du diocèse (Southwark).

Cette cérémonie aura lieu à portes closes ; mais le public sera admis à la messe que célébrera, vers midi, le successeur de Don Bosco, notre vénéré Père Don Rua, supérieur général de la Pieuse Société salésienne.

SOIR : A 8 heures, salut du T. S. Sacrement.

**Du dimanche 15 octobre
au dimanche 22 inclusivement :**

TOUS LES JOURS :

MATIN : A 6, 7, 8, 9 et 10 heures, *messes basses*. A 11 heures, *grand'messe*.

SOIR : A 7 h. 30, vêpres, sermon et salut du T. S. Sacrement.

EXCEPTIONS A CET HORAIRE GÉNÉRAL

ET PARTICULARITÉS :

MATIN : Le dimanche 15 octobre, la grand'messe sera chantée pontificalement par S. G. M^{sr} Cagliero, avec assistance de S. G. M^{sr} Butt, évêque de Southwark. — M. l'abbé Flechter donnera le sermon.

Le dimanche 22 octobre, la grand'messe sera également suivie d'un sermon.

SOIR : L'un et l'autre dimanche, les vêpres seront chantées à 7 h.

Les sermons seront donnés :

Le 15 par M. le chanoine Akers ;

Le 22, par M. l'abbé Whereat, docteur en théologie.

Le mercredi 18 octobre, à 3 heures. Conférence donnée aux Coopérateurs salésiens, par M. l'abbé Bourne, Recteur du Grand Séminaire ; salut du T. S. Sacrement.

Nota important. — Tout le monde peut assister à cette Conférence.

Le dimanche 22 octobre, à 3 h. 30, cérémonie pour les enfants.

A l'issue des vêpres, qui seront chantés à 7 heures, *procession*.

En donnant à nos chers lecteurs le compte rendu des solennités dont on vient de lire le programme, nous évoquerons quelques souvenirs religieux et historiques du plus pieux intérêt. Les bienfaiteurs de l'église salésienne de Londres pourront ainsi se convaincre de plus en plus de l'importance surnaturelle de la venue en Angleterre des fils de Don Bosco.



LES ŒUVRES DE DON BOSCO

hors de France

ITALIE

IVRÉE. — La pose de la première pierre de l'Oratoire salésien d'Ivrée et de la chapelle annexe a été l'occasion, le 9 mai dernier, d'une fête touchante.

S. G. M^{sr} Richelmy, évêque d'Ivrée et fils de la bienfaitrice qui a fondé ce nouvel Oratoire, se fit une joie de présider cette fête.

Quand Madame Richelmy eut assujéti la première pierre, notre vénéré Père Don Rua donna lecture du procès verbal, qui fut scellé dans les formes ordinaires.

Au cours de la séance littéraire qui couronna cette cérémonie, le successeur de Don Bosco rappela, en termes émus, la bienveillance de la famille Richelmy à l'égard des Salésiens. Dès ses plus tendres années, le pontife d'aujourd'hui, souvent amené par son digne père à l'Oratoire de Turin, apprit à aimer les Œuvres de Don Bosco ; devenu professeur au grand séminaire de Turin et puis évêque d'Ivrée, Monseigneur a gardé pour le nom salésien tous les sentiments de son enfance, et a rempli avec un zèle toujours croissant son rôle de Coopérateur.

En répondant à Don Rua, Sa Grandeur fit remonter à Dieu la pensée première et le mérite des bienfaits que la famille Richelmy a eu le bonheur de répandre sur les fils de Don Bosco. Se reportant à quatre siècles en arrière, le vénéré prélat eut la pieuse inspiration de ressusciter le souvenir d'un fait admirable dont l'emplacement de l'Oratoire salésien d'aujourd'hui a été le théâtre. « Un soir d'hiver, l'hospice des 21 pèlerins, bâti à Ivree près de la chapelle de Saint-Antoine, avait ouvert ses portes à un inconnu. Le pauvre voyageur, épuisé de fatigue, tomba malade, et dut garder le lit ; quelques jours après, il rendait son âme à Dieu. Mais, ô miracle ! Au moment où le pèlerin expirait, une grande lueur réveilla en sursaut tous les habitants de l'hospice : on accourut, on

fouille les vêtements du défunt et l'on découvre que l'inconnu était un évêque irlandais du nom de Thaddée. »

M^{sr} Richelmy déclare ensuite placer le nouvel Oratoire sous la protection du pontife pèlerin, en attendant qu'une décision de l'Église permette de consacrer un autel à ce saint ami de Dieu.

Après avoir offert à Marie un tribut de louanges filiales, le vénéré prélat fit acclamer par tout l'auditoire cette Mère bénie, puis Léon XIII, Don Bosco et Don Rua. A son tour, le successeur de Don Bosco provoqua une série de vivats que M^{sr} Richelmy dut subir avec résignation, quoi qu'en pensât son humilité.

L'Oratoire salésien d'Ivrée abrite actuellement et recevra toujours plus nombreux des jeunes gens qui veulent entrer dans la Congrégation salésienne.

PARME. — Les Salésiens et l'instruction religieuse de la jeunesse des écoles.

— Trop souvent et ailleurs encore qu'en Italie, les exigences tyranniques des programmes universitaires exposent la jeunesse des écoles à ne plus recevoir d'enseignement religieux vraiment efficace, c'est-à-dire suivi et approprié à la catégorie de fidèles dont il s'agit. Les dangers d'un pareil état de choses, pour le présent et surtout pour l'avenir, avaient frappé M^{sr} Miotti, le zélé prédécesseur de l'évêque actuel de Parme.

Aussi, en 1889, M^{sr} Miotti organisa en faveur de cette portion si intéressante de son troupeau des Cours d'instruction religieuse dont il chargea les Salésiens, qui dirigent dans la ville épiscopale un Oratoire florissant, et administrent la paroisse Saint-Benoît avec de visibles bénédictions.

La jeunesse des écoles répondit si bien à l'appel du Pontife, qu'en moins de quatre ans, les Cours dont nous parlons ont pu réunir près de quatre cents auditeurs.

Ces cours sont au nombre de quatre. Les deux premiers sont destinés aux élèves des classes primaires; le troisième est fréquenté par ceux des classes de grammaire et de l'enseignement spécial; enfin le dernier, qui compte environ soixante auditeurs, comprend les élèves de l'enseignement secondaire à partir de la seconde, les classes supérieures de l'enseignement spécial et les étudiants des diverses Facultés, auxquels il faut ajouter les élèves du Conservatoire de musique et de l'École des Beaux-Arts.

Chacun de ces quatre Cours est fait deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche, du commencement de l'année scolaire jusqu'à Pâques. L'accomplissement du devoir pascal couronne la série des leçons d'instruction religieuse; et cette année-ci, la paroisse salésienne de Saint-Benoît a vu se presser à la sainte table, nombreuse et fervente, toute une brillante jeunesse dont la foi solide et pratique prépare à l'Église et à la société plus d'un consolant triomphe.

Une somme de 400 francs, laissée par M^{sr} Miotti, est répartie tous les ans entre les élèves les plus méritants de chaque Cours. Cette année-ci, le sujet de concours proposé aux jeunes gens du Cours supérieur était : *la nécessité de la religion*; onze

concurrents traitèrent le sujet. Un étudiant de mathématiques remporta le premier prix (150 francs), et un jeune professeur de musique se vit décerner le second (50 francs).

La Commission examinatrice était composée de chanoines de la cathédrale, désignés par M^{sr} le vicaire capitulaire.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

PALESTINE

Sous le titre : « L'Œuvre de la Sainte-Famille de Bethléem, » un journal de Mexico, El Tiempo, nous apporte une lettre adressée au peuple mexicain par Don Piperni. Cette lettre a sa place toute indiquée dans nos colonnes, parce qu'elle donne, sur les Œuvres de D. Bosco en Terre Sainte, un ensemble de renseignements très exacts et du plus vif intérêt.

Don Piperni est un des dignes prêtres que M. le chanoine Belloni avait groupés autour de lui pour travailler au salut des pauvres petits compatriotes de Notre-Seigneur. Après son agrégation à la Société Salésienne, Don Piperni fut désigné pour faire partie de la première caravane de Salésiens envoyés au Mexique en octobre dernier, pour y établir les Œuvres de Don Bosco. Notre nouveau confrère, très connu dans tout le Mexique, qu'il a visité à plusieurs reprises dans le but de quêter pour l'Œuvre de la Sainte-Famille de Bethléem, avait qualité pour écrire la lettre suivante, que nous sommes heureux de reproduire :

Mexico, le 14 mars 1893.

MON TRÈS DIGNE AMI,

Depuis le jour où je suis revenu au Mexique, voilà quelques mois déjà, un grand nombre des amis et bienfaiteurs de l'Œuvre de la Sainte-Famille de Bethléem m'ont demandé des nouvelles de cette Œuvre. Cet empressement m'a procuré une réelle satisfaction, parce qu'il révèle à quel point est profond et durable, dans les cœurs mexicains, l'intérêt qu'inspirent les entreprises ayant pour but la gloire de Dieu et le salut des âmes. A tous j'ai eu la joie de pouvoir donner de bonnes et consolantes nouvelles. Mais en songeant au nombre considérable de nos bienfaiteurs, à leur vif désir d'entendre parler de l'Œuvre qui leur est chère, enfin à la difficulté où je suis de voir chacun d'eux, je crois bon de recourir à votre excellent journal pour m'entretenir un instant avec

tous nos amis. Plusieurs fois déjà, *El Tiempo* m'a ouvert ses colonnes pour me permettre d'y prêcher l'*Œuvre de la Sainte-Famille* et d'y publier ses progrès consolants : aujourd'hui, ce m'est un bonheur que de pouvoir signaler à nos amis de nouveaux progrès et des bénédictions vraiment précieuses.

Un événement décisif.

Le 15 juin 1891 marquera désormais dans les annales de l'*Œuvre de la Sainte-Famille* un événement de la plus haute importance : ce jour-là, trois fils du serviteur de Dieu qui eut nom Don Jean Bosco — trois prêtres salésiens — débarquaient à Jaffa et posaient pour la première fois le pied sur la Terre promise, pour se rendre à l'Orphelinat de la *Sainte-Famille*, à Bethléem, en compagnie de M. le chanoine Antoine Belloni, qui était allé les prendre à Turin.

Le jour dont je vous parle mit une véritable allégresse au cœur de tous ceux qui connaissent les Salésiens, la grandeur de leur mission dans le monde entier, et les besoins de la Palestine. D'autres Salésiens devaient suivre les trois premiers.

Je m'explique.

Ce qui a amené cet événement.

A mon retour à Bethléem, en juillet 1870, je trouvai nos trois établissements, l'École professionnelle de Bethléem et les deux Orphelinats agricoles de Crémisan et de Beit-gémal, pleins ou plutôt bondés de pauvres petits, sauvés de la misère et de la perdition ; répartis dans les divers ateliers ou appliqués aux travaux de l'agriculture suivant leur âge, leurs goûts et leurs aptitudes, ils étaient avides de connaître Dieu, de l'aimer et d'apprendre un métier qui leur permit de gagner honnêtement leur pain de chaque jour. Le personnel directif, écrasé de besogne, était peu nombreux et dès lors insuffisant ; il s'épuisait au service de tous ces enfants : il fallait, de toute nécessité, lui donner des auxiliaires.

Mais où les trouver?...

En Palestine, le clergé, peu nombreux, est loin de suffire aux besoins de ce pays de mission. Les séminaires ne manquent pas en Europe où l'on forme un personnel destiné à propager la foi aux pays lointains : mais sort-il de ces pépinières apostoliques assez d'ouvriers de salut pour récolter la moisson jaissante qui couvre le champ du Père de famille, d'un bout du monde à l'autre?...

On le voit, il était inutile de faire appel au clergé de la Palestine et aux séminaires d'Europe. Il ne nous restait qu'à emmener à Bethléem un personnel salarié ; mais des auxiliaires ainsi recrutés auraient-ils pu faire face à toutes les exigences de notre Œuvre?... Et puis, où trouver les ressources pour leur

offrir un traitement convenable ? Quelle décision prendre?...

Et cependant une décision s'imposait. A ce moment précis, Dieu intervint. Comme il l'a fait par le passé, et mille fois plutôt qu'une, Dieu vint à notre aide en nous inspirant de recourir à la Maison-mère des Salésiens, à Turin, et de solliciter l'agrégation de notre famille à celle de Don Bosco.

L'Œuvre salésienne, fondée par le saint prêtre qui eut nom Don Bosco, est bien connue ; aussi ne m'attarderai-je pas à en parler ici. La mission des Salésiens est exactement celle de la *Sainte-Famille de Bethléem*, c'est-à-dire qu'ils recueillent des enfants pauvres et abandonnés, leur donnent l'instruction religieuse, leur apprennent un métier, et enfin cultivent les vocations à l'état ecclésiastique dont ils ont découvert les germes parmi leurs petits protégés.

La Pieuse Société Salésienne dirige, dans les deux parties du monde, des établissements fondés dans le but charitable et élevé que je viens d'indiquer ; elle dispose d'un personnel nombreux, mais qui est loin de suffire aux mille demandes de fondations que reçoit tous les jours cette Société, non seulement de tous les pays, mais encore des évêques et même des gouvernements d'Amérique. Une grande partie des forces vives de la famille salésienne est absorbée par les Missions qui embrassent les contrées immenses s'étendant de la Patagonie à la Terre de Feu. Cette pénurie relative de personnel n'empêcha pas le très révérend Père Don Rua, Supérieur général de la Société Salésienne, d'accueillir favorablement notre supplique ; et en quelques semaines, après entente avec le Saint-Siège et avec Sa Béatitude M^{se} Piavi, patriarche latin de Jérusalem, notre agrégation devint un fait accompli. Mais notre entrée dans les rangs de la famille de Don Bosco laissa subsister la dénomination primitive de notre Œuvre ; et les établissements fondés en Palestine par M. le chanoine Belloni continuent à être désignés sous le nom d'*Œuvre de la Sainte-Famille de Bethléem*.

Heureux effets de cet événement : la vitalité et la perpétuité.

Trois mois après, Don Rua mettait en route pour la Palestine une expédition qui comptait trente membres — prêtres et religieux de Don Bosco, chefs d'ateliers, agriculteurs et scolastiques (philosophie et théologie) — ; ces derniers doivent mener de front leurs études sacrées et celle de l'arabe, langue très difficile. Quand ils en auront acquis une connaissance convenable, ils pourront à leur tour l'enseigner, faire le catéchisme, prêcher aux élèves, enfin exercer le saint ministère dans l'église du Sacré-Cœur, qui dépend de l'Orphelinat.

Après avoir satisfait aux besoins de la piété chrétienne en visitant les sanctuaires principaux des Lieux-Saints, ce personnel a été réparti entre les trois Maisons de l'Œuvre; il y travaille maintenant avec amour et avec un zèle édifiant, à côté du personnel ancien et en parfaite union avec lui, pour la gloire de Dieu et pour le bien de la jeunesse abandonnée de la Palestine et de la Syrie.

Il y a plus. Par le fait même de son agrégation à la Société Salésienne, l'Œuvre de la Sainte-Famille a acquis un autre avantage de la plus haute importance : la *perpétuité*. Que d'œuvres se désagrègent et disparaissent de la face de la terre à la mort de leurs fondateurs!... Du moins, combien d'autres perdent de vue le but primitif qui leur a donné naissance! Loin d'avoir à redouter le même sort, notre Œuvre, qui a coûté à ses fondateurs et bienfaiteurs d'Europe comme à ceux de Mexico tant et de si lourds sacrifices, cette Œuvre dont les multiples assauts des puissances infernales n'ont jamais pu avoir raison, l'Œuvre de la Sainte-Famille de Bethléem, on la verra vivre de la vie des siècles, à l'instar de toutes les institutions dirigées par des Congrégations religieuses approuvées par l'Église, comme l'est celle des Salésiens; et cette vie sera féconde en biens de tout genre, parce que les entreprises saintes marquées du sceau de l'Église donnent toujours naissance à des sources de prospérité et de salut.

Pourquoi ne pas l'ajouter? Quelque chose me dit au cœur qu'un jour viendra — et il n'est pas éloigné — où les Salésiens seront appelés à tendre une main secourable à la jeunesse de la Syrie et du Liban. De ces régions, on avait fait à l'Œuvre de la Sainte-Famille des instances réitérées pour qu'elle y fondât des établissements sur le modèle de celui de Bethléem, afin de pourvoir au salut de toute une malheureuse jeunesse victime de l'or protestant : la pénurie de personnel a rendu toutes ces démarches inutiles. Mais aujourd'hui l'avenir se présente sous de plus heureux auspices; aussi souhaitons-nous du fond du cœur que la cité de David, ce village de Bethléem, si cher à toute âme chrétienne, soit vraiment le berceau des nouveaux bienfaiteurs de l'Orient, comme il fut le berceau du Sauveur du monde.

Un rêve de foi.

Notre ardent désir est que Bethléem devienne le lieu de repos et comme l'oasis des missionnaires salésiens, à l'aller et au retour, sur la route des Indes, de la Chine et du Japon, où ils sont attendus avec impatience. Ceux qui partiront viendront puiser l'esprit de sacrifice là où le Fils de Dieu versa ses premières larmes pour le salut du monde; ceux qui retourneront de l'Ex-

trême-Orient seront heureux de retremper leur cœur dans les flammes de la charité auprès du berceau de la charité et de la foi, dans la patrie terrestre du Rédempteur du monde. Alexandrie d'Égypte est le port de relâche des trafiquants et des navires qui vont et viennent de l'Orient à l'Occident : que Bethléem, situé à quelques heures d'Alexandrie, devienne le port de relâche des apôtres dévorés de la soif du gain des âmes : dans les périlleuses navigations où les engage l'espoir de riches profits surnaturels, que Jérusalem et le Calvaire soient toujours leur phare protecteur, à l'aller comme au retour. Les fondateurs de l'Œuvre de la Sainte-Famille, parmi lesquels j'ai l'honneur d'être inscrit, bien qu'au dernier rang, sont fiers d'avoir préparé aux futurs missionnaires salésiens des demeures et des églises.

Une conclusion à ne point tirer.

Toutefois, de ce que ces diverses Maisons sont agrégées à l'Œuvre de Don Bosco, il serait injuste de conclure qu'elles n'ont plus besoin d'être soutenues par la charité des fidèles : le contraire est la vérité; c'est-à-dire que leurs nécessités ont grandi et grandiront tous les jours davantage, en proportion de l'importance que donne à l'Œuvre de la Sainte-Famille et son incorporation à la famille salésienne et le développement qui en sera la suite nécessaire. En conséquence, les aumônes nous seront indispensables aussi longtemps qu'il y aura de la jeunesse à sauver.

Ce qui n'a pas changé.

L'Œuvre de la Sainte-Famille continue à *prier pour ses bienfaiteurs, en célébrant, en faveur des vivants et des défunts, les messes hebdomadaires fondées à perpétuité*. Tous nos bienfaiteurs savent que les offrandes reçues jusqu'ici ont produit des fruits consolants de grâce et de salut : le passé répond largement de l'avenir, étant donné surtout le nouvel élément d'apostolat que nous assure notre entrée dans la famille salésienne.

Voilà, Monsieur le Directeur, ce que j'ai cru de nature à intéresser les bienfaiteurs de la Sainte-Famille, et ce que je vous demande de leur communiquer par la voie de votre excellent journal. J'aime à croire qu'à la lecture de cette lettre, leur satisfaction égalera la nôtre et celle des premières Autorités ecclésiastiques de Rome et de Jérusalem. Il ne nous reste qu'à bénir la main du Seigneur, qui veille si visiblement sur cette Œuvre, fondée et soutenue exclusivement par la charité chrétienne; mais nous avons aussi le devoir de lui continuer notre protection, même au prix de sacrifices généreux, parce qu'elle est l'œuvre de Dieu.

Agrérez, Monsieur le Directeur, l'hommage des sentiments de vive gratitude dans lesquels je me dis, avec un profond respect,

Votre humble serviteur

RAPHAEL-MARIE PIPERNI

prêtre de Don Bosco.



Nous sommes heureux de pouvoir publier, à titre de commentaire de la lettre qu'on vient de lire, la très intéressante relation par nous reçue ces jours-ci de notre correspondant de Bethléem.

ORPHELINATS CATHOLIQUES

DE

Bethléem. — Beitgémal. — Crémisan.

L'ANNÉE SCOLAIRE QUI VIENT DE FINIR.

Coup d'œil rétrospectif.

Il y a trente ans, en 1863, la divine Providence confiait un pauvre orphelin à un jeune prêtre professeur au séminaire du Patriarcat latin de Jérusalem. Le jeune professeur n'avait pas de fortune, pas d'appui matériel. Il n'avait que son cœur. Mais ce cœur, formé à l'école du divin Maître, était plein de charité pour les pauvres, pour les faibles, pour les déshérités de ce monde, et surtout pour les petits compatriotes de Jésus, vivantes images de Celui dont les anges chantaient la venue sur la terre en faisant résonner les airs du cantique immortel : *Gloria in excelsis* !

Don Belloni ne pensa donc pas à renvoyer le pauvre petit que lui confiait la Providence. Mais comment faire ? Tout manquait au jeune prêtre. Il n'avait que son traitement bien modeste... Eh bien, on fera des miracles d'économie. Il faut d'abord habiller l'orphelin : les loques qui devraient le couvrir seraient à peine dignes d'être recueillies par les chiffonniers de nos grandes villes. Don Belloni prélève 20 francs sur son traitement et voilà notre enfant convenablement vêtu.

Conséquences inattendues. — Un professeur millionnaire.

Cette libéralité vraiment inouïe dans ces pauvres pays produisit un effet auquel était loin de s'attendre le donateur. Partout, sur les collines de la Judée, se répandit la merveilleuse nouvelle. Un prêtre à l'âme généreuse nourrissait et habillait les enfants dénués de ressources. Pour répandre de tels bienfaits, il fallait que ce prêtre — qui pourrait en douter ? — fût au moins millionnaire. Aussi bientôt de tous les points de la Palestine vit-on accourir une foule suppliante.

Ici, c'était un père aveugle incapable de gagner sa vie et de subvenir aux besoins de ses enfants. Là c'était une mère infirme réduite à la plus affreuse misère. Des enfants venaient eux-mêmes s'accrocher à la soutane du professeur, le conjurant avec larmes de leur donner du pain et un abri.

Hélas ! Don Belloni n'était millionnaire que dans l'imagination féconde de nos Orientaux ! Il ne savait plus où donner de la tête...

Un de ses confrères, devenu plus tard M^{sr} Bracco, Patriarche de Jérusalem, partagea avec lui ses maigres économies. Mais quelques vêtements pour les plus misérables eurent bien vite tout épuisé. D'ailleurs il fallait prendre un parti. On se trouvait en effet en présence d'une terrible alternative : ou fermer la porte et son cœur, et mettre sur le pavé tous ces petits mendiants, ou bien donner sa démission de professeur au séminaire.

Il était impossible en effet, de cumuler l'enseignement de l'Écriture Sainte avec les multiples devoirs de Directeur, économe, instituteur, catéchiste de ces pauvres enfants.

Mais avec la démission venait la suppression du traitement, c'est-à-dire qu'en la donnant, Don Belloni devenait aussi pauvre que ses enfants.

Don Belloni s'abandonna pleinement à la divine Providence : il donna sa démission.

Il loua à Bethléem une pauvre petite maison pour recevoir ses enfants. Il pria, demanda, supplia pour obtenir quelques secours. Son œuvre était fondée. Elle grandit sous les bénédictions du Seigneur. Plus tard, dans les circonstances si difficiles qu'il eut à traverser, il vint lui-même ou il envoya ses prêtres solliciter des secours chez diverses nations de l'Europe et de l'Amérique.

Situation actuelle.

Qui dira les souffrances et les épreuves de toute sorte qu'a dû traverser le vaillant missionnaire pour amener, dans de telles circonstances, l'œuvre de ses Orphelinats au point où elle se trouve actuellement ? La situation actuelle peut se résumer ainsi :

D'importantes constructions, adaptées aux divers besoins de l'Œuvre, sont occupées aujourd'hui :

1^o Par notre Orphelinat de Bethléem, auquel est annexé notre église du Sacré-Cœur ;

2^o Par notre Orphelinat de Crémisan, (paroisse de Beitgialla). Cet Orphelinat possède environ 100 hectares de vignes ;

3^o Par notre Orphelinat de Beitgémal. La propriété de Beitgémal ne renferme pas moins de 900 hectares. Elle se prête aux différentes sortes de culture. Quelques vallées facilement arrosées conviennent aux légumes et à diverses variétés de jardinage.

Sur les collines, on trouve d'excellentes terres pour les céréales, tandis que quelques côteaux sont plantés de vignes, d'oliviers ou de jeunes taillis. Ces taillis, bien aménagés, deviendront des bois d'une grande utilité, tant pour conserver l'humidité du sol, qu'à raison des produits qu'on pourra en tirer, dans un pays où le bois devient de plus en plus rare.

Ces trois Maisons sont en pleine activité; elles nous servent à donner l'instruction nécessaire et à inculquer les principes de la religion à 400 enfants internes ou externes. Le français y est enseigné et un assez grand nombre de nos enfants trouve, grâce à la connaissance de cette langue, des emplois soit dans le gouvernement, soit dans les diverses administrations qui exécutent en ce moment de grands travaux d'utilité publique.

Nos internes reçoivent en outre une éducation professionnelle. A Beitgémal et à Crémisan, ils sont appliqués à la culture de la terre; à Bethléem, ils sont répartis suivant leurs goûts ou leurs aptitudes entre cinq ateliers: cordonniers, menuisiers, relieurs, serruriers et tailleurs.

Indépendamment de ces trois Orphelinats, l'Œuvre possède :

1° Un terrain avec bâtiment de ferme à une petite distance de Bethléem. Cette petite propriété est un but de promenade pour nos enfants, en même temps qu'elle nous fournit d'excellents raisins, quelques fruits et quelques légumes.

2° Un terrain assez vaste à Jérusalem, avec une construction, destinée à devenir plus tard, s'il plaît à Dieu, un nouvel Orphelinat;

3° Un vaste terrain admirablement situé, à Nazareth, sur lequel, nous l'espérons, et nous appelons ce moment de tous nos vœux, se dressera un jour un bel Orphelinat destiné à lutter contre l'invasion protestante.

Telles sont les richesses matérielles de notre Œuvre.

Agrégée depuis deux ans à la Société Salésienne de Don Bosco, l'Œuvre de la Sainte-Famille est toujours dirigée par Don Belloni, missionnaire apostolique et chanoine du Saint-Sépulcre, qui a conservé le supériorat sur ses trois Maisons. Le personnel comprend :

A Bethléem, 5 prêtres latins, 2 prêtres maronites, 6 clercs, 5 chefs d'ateliers, 5 coadjuteurs;

A Crémisan, 1 prêtre latin, 1 prêtre maronite, 4 clercs, 4 coadjuteurs;

A Beitgémal, 2 prêtres latins, 1 prêtre maronite, 4 clercs, 6 coadjuteurs.

Il y a en outre, pour les externes, sept professeurs salariés, anciens élèves de la maison.

Seize sœurs de Marie Auxiliatrice sont chargées de la cuisine, du blanchissage et du raccommodage.

Ce qui nous reste à faire.

Ce qui nous reste à faire est immense comme le champ du Seigneur. En premier lieu, il faut donner du pain à ces enfants; et les sommes que la charité nous envoie diminuent d'une manière effrayante. Nous n'en pouvons plus, nos ressources deviennent insuffisantes. Un affreux problème se pose devant nous: devons-nous renvoyer ces pauvres petits? Et cependant, chaque année une foule plus nombreuse de pauvres petits abandonnés se presse à nos portes, demandant avec larmes une petite, toute petite place dans nos Orphelinats. Les familles de Bethléem ne sont pas stérilisées par l'immoralité, et la population augmente très rapidement, sans que la fortune croisse dans les mêmes proportions.

Qui vous dira les angoisses de notre cœur? Quelles douloureuses pensées nous poursuivent nuit et jour, lorsque nous songeons que ce pauvre enfant que nous ne pouvons accepter, — car nous n'avons plus de place — va sans doute vendre son âme pour un peu de pain aux écoles schismatiques ou hérétiques!

Le plus urgent serait donc d'achever nos constructions afin de pouvoir sauver ou préserver un plus grand nombre d'âmes.

En second lieu, notre église du Sacré-Cœur est sans cloche parce qu'elle est sans clocher. Nos voisins les protestants élèvent à grands frais un élégant clocher déjà pourvu de ses cloches: convient-il que l'Eglise catholique, l'unique épouse du Fils de Dieu, voie ses temples inférieurs à ceux des églises prostituées que le Maître rejette? Nous, fidèles enfants de la Sainte Église de Dieu, nous ne pouvons laisser insulter notre Mère.

Il nous manque quelques autels. Il nous manque aussi des orgues: leur voix puissante produit tant d'effet sur les peuples d'Orient!

Vous le savez, ô mon Dieu! ce n'est point pour une vaine satisfaction d'amour-propre que nous désirons les pompes de votre temple et de nos cérémonies religieuses. Nous désirons uniquement vous rendre un culte moins indigne de vous et de votre souveraine Majesté; nous désirons que la splendeur de ce culte puisse contribuer d'une manière efficace à vous attirer des âmes et à étendre votre royaume.

Nazareth.

Je voudrais que chacun de nos lecteurs éprouvât les sentiments que nous éprouvons nous-mêmes en songeant à Nazareth; Nazareth où s'est écoulée une partie si notable de la vie du Sauveur; Nazareth qui réveille en nous le souvenir des plus suaves vertus; Nazareth où la Sainte-Famille nous a montré le type admirable de la famille chrétienne; Nazareth, dont les protestants se

sont emparés, hélas! comme d'une proie, semant l'or à profusion pour dessécher les âmes et leur arracher du cœur le culte si fécond de Marie et des Saints.

Quand donc d'importantes offrandes nous permettront-elles de bâtir un Orphelinat sur le terrain que nous possédons, et d'offrir un asile sûr à tant de pauvres enfants exposés à toutes les séductions de l'hérésie? Nous recommandons ardemment nos vœux à ce sujet aux saints anges gardiens de tous nos bienfaiteurs.

Crémisan et Beitgémal.

Enfin il reste beaucoup à faire pour achever de mettre en valeur les terrains de Crémisan et surtout de Beitgémal. Jusqu'ici ces deux maisons n'ont pas pu subvenir à leurs besoins; mais nous avons lieu d'espérer qu'une fois les terrains mis en valeur, elles suffiront largement à leurs dépenses et pourront même fournir le grain et peut-être le vin à la maison de Bethléem. Les sommes que nos bienfaiteurs destinaient à cet usage peuvent donc être considérées comme un secours temporaire qui, suivant toutes les probabilités, pourra être supprimé dans un avenir prochain.

Voilà, en résumé, ce que nous devons faire le plus promptement possible. Vous le voyez, la tâche est lourde et ce n'est pas trop du concours et des prières de tous pour que nous puissions l'accomplir.

Maintenant que vous connaissez notre situation, je dois vous parler un peu des principaux incidents de l'année qui va finir.

Pèlerinage de Pénitence et Congrès Eucharistique.

Le fait le plus important de l'année est assurément le Congrès Eucharistique. Il est impossible que ceux d'entre les schismatiques qui réfléchissent, ne soient pas frappés de la puissance et de la pérennité de cette Église sainte qui reconnaît pour chef le successeur de Pierre; de cette force d'expansion qui pousse aux extrémités du monde ses ministres dociles au commandement divin: *Euntes docete omnes gentes*; de cette charité qui prend toutes les formes qui supporte tout et se soumet à tout pour soulager toutes les misères, depuis l'enfant abandonné peu après sa naissance que nos bonnes religieuses recueillent sous toutes les latitudes, jusqu'aux lépreux que nos missionnaires vont soigner à Madagascar, dans les îles de l'Océan Indien, en Amérique, partout où il leur est permis d'espérer quelque bien pour ces pauvres déshérités de la race humaine.

Il est impossible que toutes ces choses, jointes à l'appel si éloquent de Son Éminence le cardinal Langénieux, à la majesté imposante des cérémonies et des manifestations qui ont eu lieu au mois de mai à Jérusalem,

sous l'action fécondante de la grâce, ne portent pas des fruits abondants de salut.

Je ne vous retracerai pas le détail de ces événements qui ont eu tant de milliers de témoins et qui ont été racontés beaucoup mieux que je ne saurais le faire par tous les journaux religieux et par le *Bulletin* lui-même.

Visites à l'Orphelinat.

Nous rappellerons seulement que notre Orphelinat a été honoré de la visite de Son Éminence le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, Légat de Sa Sainteté et Président en cette qualité du Congrès Eucharistique. Son Éminence, accompagnée de M. Ledoux, notre bienveillant et distingué Consul général de France, nous a tenus sous le charme de sa parole affectueuse et éloquente pendant les instants trop courts, hélas, qu'il a pu nous donner.

Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Liège, particulièrement affectionné aux Œuvres Salésiennes, a voulu descendre chez nous à son arrivée à Bethléem. Il appartenait à l'évêque de Liège de nous faire connaître les origines de la fête spéciale du Saint Sacrement, ce que Sa Grandeur a daigné nous dire d'une manière fort intéressante et édifiante.

Mais nous ne pouvons nous étendre sur chaque nom, ni payer à tous notre juste tribut d'hommage et de reconnaissance pour leur chère visite; nous devons donc nous borner à citer encore parmi nos plus illustres visiteurs: Monseigneur l'archevêque de Verceil, des Frères Prêcheurs; Monseigneur Oca de Montes, évêque mexicain; Nosseigneurs Dubs, Hoyek, Selouan, Hanna Mourat, Stephan Aouad, tous appartenant au rite maronite.

Le très révérend Père Supérieur des Religieux du Liban, Sidi-Mobarek Metaïni.

Nous avons vu aussi des Vicaires Généraux, des religieux de divers ordres, des curés, beaucoup de prêtres et enfin un grand nombre de pèlerins appartenant à toutes les nations.

Les pèlerins italiens, au nombre de 70, nous ont fait l'honneur d'accepter en corps notre invitation et ont paru touchés de notre cordiale réception.

Une visite in extremis.

Si les visites dont nous venons de parler nous ont apporté leur contingent de joie et d'édification, une visite survenue quelques jours après le départ du pèlerinage nous a douloureusement émus. Un jour, un pèlerin polonais naturalisé français, M. A. Wonowski, demanda à parler à Don Belloni, alors absent. Ce pauvre pèlerin, très édifié dans sa conversation, désirait se rendre à Rome, où il espérait être admis dans une communauté religieuse. Après avoir vu Don

Belloni, il reprit le repas du soir à l'Orphelinat puis se rendit, muni de la modeste aumône de Don Belloni, chez les RR. PP. Franciscains, qui lui avaient donné l'hospitalité.

Le lendemain matin ce infortuné revint nous voir en proie à des douleurs très violentes; et avant que nous ayons pu faire venir le medecin, après avoir reçu l'absolution, il succombait dans nos bras. En vertu de sa naturalisation, les papiers qui se trouvaient sur lui ont été remis à la chancellerie du Consulat général de France. Ses lettres dénotaient un homme bon et pieux; aussi espérons-nous que notre divin Sauveur l'aura fait passer à sa droite, parmi les bien-aimés de son Père. Nous l'avons accompagné à sa dernière demeure et offert le saint Sacrifice pour le repos de son âme.

Ordinations à Jérusalem de religieux salésiens.

Le 17 décembre dernier, dans l'Eglise cathédrale du Patriarcat de Jérusalem, Monseigneur Appodia, Vicaire Général, conférait l'ordination sacerdotale à deux religieux salésiens attachés à l'Œuvre de Don Belloni. Sa Grandeur donnait le même jour la tonsure et les ordres mineurs à un autre fils de Don Bosco.

Le 9 juillet suivant, un autre Salésien de l'Orphelinat de Bethléem recevait aussi l'ordination sacerdotale.

Je ne vous parlerai pas des fêtes de famille auxquelles ont donné lieu ces faveurs signalées de la divine Providence. Je vous dirai seulement que ces faveurs nous inspirent une nouvelle confiance dans l'avenir et sont bien propres à soutenir notre courage au milieu des épreuves que nous traversons, épreuves, hélas! bien cruelles, car si elles continuaient, nous nous verrions dans la nécessité de réduire le nombre de nos enfants, nos ressources étant insuffisantes pour les nourrir tous.

Situation religieuse et morale de nos enfants.

Au point de vue moral et religieux, nous sommes heureux de voir que nos travaux ne sont pas stériles. Nos enfants sont bons. Les reproches que nous avons à leur faire viennent le plus souvent de la légèreté de leur âge et quelquefois d'un peu de paresse. Ils ont aussi quelque tendance à la gourmandise; mais, nos lecteurs peuvent le croire, elle ne trouve guère à s'exercer chez nous... Toutefois, lorsque, par extraordinaire, ils ont 1 ou 2 *metalicos* (5 à 11 centimes) ils demandent à acheter du sucre candi.

Ils viennent sans contrainte et avec une sorte d'entraînement à la confession et à la confession fréquente. Ils savent si bien que leur supérieur est véritablement un père

pour eux, qu'ils lui dévoilent volontiers leurs fautes, se soumettant avec pleine confiance à son jugement.

Les dimanches et les jours de fête, un grand nombre reçoivent la sainte communion, et chaque jour quelques-uns d'entre eux s'approchent de la sainte Table.

Du reste, nous appliquons constamment le grand principe de Don Bosco: prévenir au lieu de punir. Parmi nos enfants, surtout parmi les externes, se trouvent en assez grand nombre des schismatiques (1). Ils apprennent nos prières et nos pratiques religieuses et finissent en général, avec l'agrément de leur famille, par entrer dans l'unité catholique. Tout cela se fait sans bruit et sans éclat, car il est important de conserver la paix; et quel que soit notre désir de donner un véritable intérêt à notre *Bulletin*, nous sommes obligés de garder le silence sur bien de choses que le Seigneur révélera quand il lui plaira.

Coup d'œil sur la Palestine.

Nous avons pu apprécier, à l'occasion des fêtes du Congrès Eucaristique, l'esprit libéral de Sa Hautesse le Sultan. La réception du Cardinal-Légit, les processions et les cérémonies du Congrès nous ont montré l'Orient sous un jour nouveau qui, à plusieurs reprises, a motivé des expressions de gratitude envers la Sublime Porte.

Maintenant tout est rentré dans le silence. Les chaleurs sévissent avec une grande intensité et l'*influenza* règne d'une manière tyrannique sur le littoral. Quelques grands travaux se poursuivent en Palestine. Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem, inauguré depuis moins d'une année, a déjà transporté un nombre considérable de pèlerins. Les chemins de fer de Beyrouth à Damas et de Beyrouth à Jaffa sont en construction ou à l'étude. Jaffa, avec une nonchalance tout orientale, attend sans doute, pour construire son port, que Beyrouth, qui a le sien, ait tout accaparé et que le chemin de fer qui reliera Beyrouth à Jaffa ait rendu la construction d'un nouveau port d'une utilité douteuse. En attendant, le voyageur qui débarque à Jaffa continue à éprouver les aménités à rebours de ce port peu hospitalier.

Les récoltes sont assez belles, grâce aux pluies très abondantes de l'hiver. Mais les vignes, les figuiers, les oliviers mêmes paraissent atteints de diverses maladies. Dieu nous envoie les messagers de sa colère; puissions-nous comprendre le sens des avertissements divins!

(1) Nous avons en ce moment parmi les externes 3 enfants schismatiques, et 34 parmi les internes.

AMERIQUE DU SUD

COLOMBIE

Nouvelles de Don Unia, l'apôtre des lépreux d'« Agua de Dios. »

Vers le milieu de juillet dernier, notre vénéré Père Don Rua recevait de tristes nouvelles concernant la santé de Don Unia, l'apôtre des lépreux d'« Agua de Dios », dont nous avons parlé plusieurs fois déjà à nos chers Coopérateurs. Depuis, nous avons eu la joie d'apprendre que notre héroïque confrère va mieux et qu'il est tout disposé à reprendre, dans le lazaret d'« Agua de Dios », sa mission consolatrice auprès de ses malheureux et bien-aimés malades.

Nous reproduisons néanmoins la lettre qui nous avait apporté la douloureuse annonce : après l'avoir lue, on aura l'action de grâces plus facile et plus cordiale le jour où nous pourrions dire ici que la Madone de D. Bosco a rendu D. Unia aux immolations sanctifiantes de son existence toute de dévouement.

Cette lettre est signée de Don Crippa, un tout jeune missionnaire parti de Turin le 6 décembre dernier avec la caravane de Saint-Nazaire pour la Colombie, à destination définitive du lazaret d'« Agua de Dios », où Don Unia ne pouvait plus suffire aux la-beurs de chaque jour.

TRÈS RÉVÉREND

ET BIEN-AIMÉ PÈRE DON RUA,

A ma très grande douleur, j'ai le devoir de vous annoncer que mon excellent Directeur, Don Michel Unia, est depuis plusieurs semaines terrassé par une grave maladie. L'état de faiblesse de notre cher malade et les vomissements dont il est pris assez souvent, nous font craindre des conséquences profondément douloureuses. Le médecin appelé par nous a conseillé de transporter sans retard Don Unia à Bogota où il pourra trouver, à l'Oratoire salésien de la capitale, une foule de soins dont il manquerait sûrement au milieu de nous.

Veuillez prier, bien-aimé Père, et faire prier pour notre excellent Directeur, dont la perte serait un malheur immense pour tous les lépreux de la Colombie, en faveur desquels ce digne missionnaire a fait de vrais miracles.

Pendant que nous prions pour ce cher malade, lui, tout souriant, prie de son côté pour nous et pour ses lépreux ; il n'a pas encore dit un mot au sujet de sa guérison : il s'abandonne avec une entière confiance entre les mains de Dieu.

Cette épreuve a fondu sur notre Mission après le mois de mai, que nous avons consacré avec une particulière ferveur à Marie Auxiliatrice. Notre Mère du ciel veut connaître la mesure de notre foi.

Nous avons célébré la fête de la Vierge de Don Bosco par une grand'messe, une procession où la statue de Marie Auxiliatrice fut portée solennellement, enfin par un ensemble de cérémonies auxquelles prirent part avec une consolation

indicible les très nombreux lépreux qui ne sont pas encore cloués dans le lit. La foule était considérable. Jamais je n'avais assisté à des scènes aussi émouvantes. Oh ! que de bien opère dans ce séjour de la douleur notre sainte religion ! Daigne la puissante Vierge Auxiliatrice, en retour de notre zèle à célébrer cette fête, nous accorder la guérison de notre très cher Don Unia.

Les deux catéchistes salésiens qui m'ont accompagné ici se portent à merveille. Pour ce qui me concerne, on m'assure que j'ai beaucoup gagné depuis mon arrivée : il paraît que j'ai vieilli de dix ans. A vrai dire, le travail ne manque pas ; mais la bonne volonté et les consolations vont de pair.

Agréez, bien-aimé Père, les plus cordiales salutations de notre cher malade, des deux catéchistes et de

Votre fils très reconnaissant en N.-S. J.-C.

RAPHAEL CRIPPA

missionnaire de Don Bosco.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Six églises en construction, vers la fin de 1892, dans la République Argentine, doivent être terminées presque toutes actuellement. Elles s'élèvent à Rosario de Santa Fé (Filles de Marie Auxiliatrice), S. Nicolas de los Arroyos (colonie italienne), Maron et Bernal ; Almagro aura aussi une belle église pour les 600 enfants de son Patronage du dimanche ; et le sanctuaire bâti dans la même localité en l'honneur de la Vierge de Don Bosco va recevoir les deux nefs latérales qui lui manquaient.

Seule l'absolue nécessité a pu décider Don Costamagna, supérieur des Salésiens de la République Argentine, à permettre l'érection simultanée de ces six églises. Almagro, par exemple, outre le soin de la vaste paroisse de ce nom, impose à nos confrères de pourvoir aux besoins spirituels de 1500 enfants des deux sexes. Pour catéchiser tout ce petit monde et lui rendre possible l'assistance aux offices, on n'a pas hésité à faire disparaître le jardin potager, sur l'emplacement duquel a surgi une église en rapport avec les exigences des œuvres dont elle doit être le centre.

PATAGONIE CENTRALE. — La nouvelle Mission du Chubut a pu enfin être fondée, après neuf ans de tentatives jusqu'ici sans résultats.

Le vaste territoire du Chubut, ainsi nommé du Rio Chubut qui le parcourt de l'ouest à l'est, embrasse la partie de la Patagonie centrale comprise entre le 41° et le 46° de latitude et le 65° et le 71° de longitude ; il dépend de la République Argentine, qui l'administre par le moyen d'un gouverneur.

L'œuvre du missionnaire est de toute nécessité sur les rives du Chubut, à Balcheta, Rawson, Villegas ; sur les bords du Rio Chico, du Teca, etc., où sont les *tolderias* des Indiens Tehuelches.

Au cours de ces dernières années, les missionnaires de Don Bosco avaient pu visiter plusieurs

de ces points ; mais pour assurer les fruits de ces missions volantes, pour en étendre surtout les bienfaits à un plus grand nombre d'âmes, il était absolument nécessaire d'établir une Résidence dans ces parages desherités.

Ce rêve, depuis longtemps caressé par les fils de Don Bosco, est devenu l'an dernier une consolante réalité.

En novembre 1892, Don Vacchina, accompagné du clerc Diaz et du coadjuteur Marini, quitte l'Oratoire d'Almagro (Buenos-Ayres), à destination de Rawson, la microscopique capitale de la Patagonie centrale, où la petite expédition arriva en décembre, après dix-huit jours de pénible navigation à voile ; cinq jours de calme plat et une tempête de trente-six heures étaient venues rompre, d'une façon tour à tour exaspérante et terrible, la monotonie du voyage. Les prières ferventes des missionnaires et quelques médailles miraculeuses jetées dans l'eau amenèrent sûrement l'intervention efficace de Marie, la douce et bienfaisante *Étoile de la mer*.

L'accueil glacial que les fils de Don Bosco reçurent au Chubut n'était pas de nature à leur faire oublier les fatigues et les dangers des dix-huit jours de route qu'ils venaient d'effectuer. En vrais amis de Dieu, nos confrères allaient être mis au régime des épreuves. Ils arrivaient à peine, que le catéchiste Marini dut garder le lit cinq jours ; ce pauvre ami avait triomphé du mal et se remettait au labeur quand une chute de cheval vint l'immobiliser de nouveau, mais cette fois pour un grand mois : il s'était démis la jambe à deux endroits particulièrement délicats et douloureux.

Dans cette détresse, Dame Pauvreté s'assit au chevet du malade, tout en servant royalement les deux autres Salésiens : ils manquaient de tout ! Un peu de linge et quelques provisions insignifiantes, le tout apporté de Buenos Ayres, composait leur fortune. Le local de la résidence était prêt à recevoir les missionnaires, avait-on dit : ils le trouveront saccagé ! La maison destinée aux Sœurs est en parfait état : mais pour en jouir, il faut payer quatre mille francs de dettes, qui portent intérêt au 6 0/0 ; et la dite maison — terrain adjacent compris — vaut tout au plus six à sept mille francs !

Mais saint Joseph, qui a déjà procuré, en la personne du juge de Rawson, un protecteur aux nouveaux venus, semble leur promettre d'autres faveurs.

Les missionnaires se sont mis sans retard au travail. Le dimanche, Don Vacchina dit deux messes, prêche trois fois et, avec le concours de ses deux confrères, fait le catéchisme aux enfants des deux sexes. La population est avide de la parole de Dieu et l'entend avec bonheur ; mais, jusqu'ici, tout se borne là : pas une confession, pas une communion. Le Cœur Sacré de Jésus changera bientôt ces pauvres gens.

Il importe que les Sœurs de Don Bosco arrivent vite : le pays est menacé d'une institutrice protestante.

A part le juge, toutes les autorités locales sont protestantes et d'un prosélytisme renforcé. Le territoire compte 2500 dissidents qui appartiennent à neuf sectes différentes ; mais tout ce monde-là est uni contre les papistes. Ils ont pour eux l'or et le pouvoir ; les missionnaires catholiques n'ont que le bon Dieu : ils persistent cependant à se croire de beaucoup les plus riches et les plus influents...

A soixante-cinq lieues de Rawson et sur les rives du Chubut, on trouve les Indiens Tehuelches, qui forment la tribu la plus nombreuse de la Patagonie. Dans le but de les civiliser, le gouvernement fédéral avait concédé à la Mission précédente — un prêtre, seul et obligé de s'abstenir la moitié de l'année pour se procurer des ressources — une colonie d'une étendue de seize lieues, dont huit, déjà peuplées, appartenaient en toute propriété à la Mission. La partie habitée contient une église et un presbytère, ce dernier sans toiture.

Le chef de la Mission salésienne espère obtenir du gouvernement fédéral la transmission de la concession dont il s'agit ; et le temps presse, si l'on songe qu'une colonie de protestants du pays de Galles, fondée tout près de Rawson, fait avec les Indiens un commerce actif de fourrures et de plumes d'autruches.

A son retour en Patagonie, M^r Cagliero sondera le gouvernement fédéral, qui est catholique et auquel Sa Grandeur est *persona grata*.

Si le succès couronne les espérances que nous enregistrons, les fils de Don Bosco se hâteront de fonder une colonie agricole et d'y attirer les Tehuelches pour les gagner à la vraie foi.

Don Vacchina, unique prêtre de la Mission, en demande un autre, anglais, si c'est possible.

Rawson est un pays perdu dans le désert : pas de poste et encore moins de télégraphe ; tous les cinquante jours un voilier — s'il arrive — met la Patagonie centrale en communication avec la côte. Mais les trois missionnaires sont heureux de voir dans leur auditoire pas mal de protestants, toujours respectueux et attentifs.

Après avoir dépeint le prêtre et le clerc faisant eux-mêmes leur pauvre ménage, tandis que le catéchiste Marini, de son lit de douleur, prie pour eux et récite à haute voix le chapelet avec ses deux compagnons, Don Vacchina termine sa lettre par un mot où le vrai fils de Don Bosco apparaît tout entier : « La grâce de Dieu assaisonne toutes nos priations, et nous les rend douces autant qu'aimables. » Ce mot est tout un programme : il explique à lui seul les bénédictions dont le Seigneur comble visiblement la famille salésienne.

EQUATEUR. — Les ateliers de l'Oratoire de Quito ont obtenu une série de récompenses à l'Exposition nationale. Le Jury a décerné aux jeunes apprentis de l'école professionnelle :

Une médaille d'or (forgerons-serruriers et menuisiers) ;

Deux médailles d'argent (forgerons-serruriers) ;

Trois médailles de bronze (tailleurs cordonniers et selliers).

Encouragés par cette décision du Jury, nos enfants de Quito ont voulu prendre part à « la foire du monde » ; en conséquence, ils ont envoyé à l'Exposition de Chicago des armes, des ouvrages de marqueterie, des selles, des chaussures, des vêtements, etc., etc.

Nous apprenons aussi que l'École professionnelle du Sacré-Cœur à Quito s'est enrichie récemment de trois nouveaux ateliers : imprimerie, reliure et carrossage.

D'autre part, le *Republicano* de l'Équateur, numéro du 15 mars dernier, nous apporte la nouvelle de l'arrivée des Salésiens à Cuenca, chef-lieu de la province d'Azay et pays natal du président actuel de la République de l'Équateur.

Un éminent ecclésiastique de Cuenca, M. le

docteur Jules Matovelle, s'était engagé, vis à vis de son illustre compatriote, non seulement à recevoir lui-même les Salésiens et à leur donner l'hospitalité, mais encore à leur venir en aide dans la plus large mesure, à travailler avec eux à la fondation définitive de leur Œuvre, en un mot à correspondre de toutes ses forces aux vœux charitables du Conseil municipal et des principaux citoyens de la ville.

Les six Salésiens désignés pour travailler dans l'Oratoire de Cuenca ont été accueillis triomphalement.

Nos lecteurs savent que cette fondation salésienne a été décidée par le successeur de Don Bosco sur la demande *personnelle* du premier magistrat de l'Équateur.

Aussi M. le docteur Matovelle s'est-il cru en devoir, le 15 mars dernier, d'expédier à M. le président de la République le télégramme suivant :

EXCELLENCE,

Hier sont arrivés heureusement dans cette cité les RR. PP. Salésiens. Que Dieu récompense Votre Excellence de l'insigne bienfait que vous avez octroyé à Cuenca en lui donnant ces religieux si méritants.

Voilà donc les fils de Don Bosco installés dans l'Azuay. Ce beau pays sera bientôt doté d'ateliers florissants ; et les missionnaires salésiens ne tarderont pas à pénétrer dans leur Vicariat apostolique de Mendez et de Gualaquiza, pour catéchiser les pauvres sauvages que l'Évangile n'a point encore conquis à la civilisation.

L'Oratoire de Cuenca portera le nom d'un célèbre religieux, le P. Vincent Solano, gloire de l'Azuay et de l'Équateur tout entier.

VÉNÉZUELA. — Une pieuse Ligue, fondée à San Raphaël de Macaraïbo par les Coopérateurs salésiens, a pour but de secourir la jeunesse pauvre et abandonnée du pays.

Pour donner à la bonne volonté des membres de la Ligue une forme efficace, accroître leur zèle et contraindre, en quelque sorte, les Salésiens à ne plus retarder leur venue, les amis de Don Bosco au Vénézuéla ont fondé, sur le modèle des Maisons salésiennes, un Oratoire interne où ils ont pu recueillir déjà (en 1892) 22 enfants pauvres, plus 14 petits tout à fait nécessiteux.

Nous ne pouvons que louer cette charité agissante, en priant le Seigneur de bénir les excellents Coopérateurs qui donnent de si beaux exemples au peuple chrétien. Qu'ils complètent leur œuvre en suppliant le Père de famille d'envoyer des ouvriers de salut dans le champ salésien, afin que les fils de Don Bosco aient bientôt la consolation de se dépenser pour les pauvres petits du Vénézuéla.

BRÉSIL. — Une excursion dans l'intérieur de l'État de Saint-Paul. — La grande et belle église que les Salésiens du Brésil sont en train d'élever au Cœur Sacré de Jésus ne tardera pas à être terminée. Le clocher, haut de plus de 40 mètres, supportera une statue monumentale en bronze doré, de 6 mètres de hauteur ; les peintures du sanctuaire sont achevées, et l'on travaille à la décoration des nefs.

Mais pour hâter la solennité de la consécration de ce temple magnifique — la plus belle église de l'État de Saint-Paul et peut-être du Brésil tout entier — les Salésiens ont besoin d'un surcroît de ressources. M^{sr} Lino, évêque de Saint-Paul, voyant que les personnes charitables de la capitale avaient dépassé la limite des sacrifices

possibles, résolut d'envoyer des prêtres de l'Oratoire de Don Bosco à travers le vaste territoire de l'État, avec mission expresse de recueillir des aumônes pour le prompt achèvement de l'église salésienne du Sacré-Cœur, qui est en même temps l'ex-voto solennel du clergé et des fidèles du diocèse, consacré très spécialement au divin Cœur de Jésus.

Sa Grandeur remit à Don Zanchetta — le prêtre de Don Bosco choisi pour cette mission — une lettre toute paternelle ayant pour but de le recommander au clergé et aux fidèles des paroisses à visiter.

Le vaillant quêteur s'arrêta dans sept localités avant d'arriver à Jalin, l'un des bourgs les plus considérables de l'État. Obligé de remplacer le curé, Don Zanchetta en profita pour dire au peuple, et du haut de la chaire, le motif de son voyage. Son appel impressionna vivement l'assistance ; et les nègres qui en composaient une partie notable donnèrent les signes les moins équivoques de leur émotion.

Tout le monde se montra généreux ; et de pauvres petits nègrillons voulurent offrir leur obole. Une tournée dans la campagne donna des résultats merveilleux. Don Zanchetta, qui s'était adonné au saint ministère durant son séjour à Jalin, appelle de tous ses vœux le jour où ce bon et pauvre peuple du Brésil pourra être cultivé par un nombre suffisant de prêtres : l'ignorance est un des plus grands obstacles à la vie chrétienne de ces populations, d'un naturel docile et très facile à manier.

La Semaine Sainte ramena le quêteur dans sa communauté. Il dut presque fuir, pour se dérober aux instances touchantes de la paroisse entière, affamée des sacrements et de la parole de Dieu.

Le successeur de Don Bosco serait heureux d'envoyer des auxiliaires au clergé du Brésil et des apôtres aux troupes sans pasteurs qui sont encore bien nombreux dans cette vaste République : par leurs prières et par leurs aumônes, nos chers Coopérateurs peuvent procurer cette consolation à notre vénéré Père Don Rua. Mais une supplication qui doit monter sans cesse de notre cœur à nos lèvres, c'est bien celle que le divin Pasteur de nos âmes a daigné Lui-même nous enseigner quand Il a dit : *Priez le Maître de la moisson afin qu'il envoie des ouvriers... »*

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 août au 15 septembre 1893.

France.

+

AIX : M. le chanoine Léopold-Jean Peloutier, Aix.

+

ANGERS : M^{lle} Antoinette Renard, Blaison.

— M^{lle} Bergeret, Angers (5 fr.).

LYON : M^{me} V^{ro} Couchoud, Charly.

— M^{lle} Carrand, Lyon.

MOULINS : M^{me} Paul Corne, née Gilberte-Émilie Bougarel, château du Parc (20 fr.).

NANTES : M. Leroux, Nozay (50 frs.).

VALENCE : M. le général Marie-François-Joseph de Miribel, château du Châtelard.

Pater, Ave, Requiem.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant : JOSEPH GAMEINO.
1893 — Imprimerie Salésienne.